

TO BE OR NOT TO BE

A. INTRODUCTION

• **Plusieurs mots sont répétés dans cet extrait, lesquels ?**

- *ira* (5) : la colère
- *mater* (4) : la mère
- *scelus* (3) : le crime
- *perire* (3) : périr
- *pietas* (3) : la piété
- *cor* (2) : le cœur
- *dolor* (2) : la douleur
- *fervere* (2) : faire fureur
- *pater* (2) : le père
- *proles* (2) : la descendance

• **Pourquoi ces mots-là ? Qu'indiquent ces répétitions sur l'état d'esprit de Médée ?**

Médée est pleine de colère et de douleur, désireuse de commettre crime, investie de son rôle de parent. La répétition de mots indique le trouble intérieur, le doute, l'hésitation, le dilemme.

B. TRADUCTION

Cor pepulit horror, membra torpescunt gelu pectusque tremuit.

L'horreur envahit mon cœur, mes membres sont engourdis par le gel et ma poitrine tremble.

Ira discessit loco materque tota coniuge expulsa redit.

La colère s'éloigne de ce lieu (= se dissipe) et, l'épouse ayant été chassée, la mère revient tout entière.

Egone ut meorum liberum ac prolis meae fundam cruorem ? Melius, a, demens furor !

Moi je ferais couler le sang de mes enfants et de ma descendance ? C'est trop bon, ô, folie démente !

Incognitum istud facinus ac dirum nefas a me quoque absit ; quod scelus miseri luent ?

Que ce crime inconnu, ce meurtre abominable restent aussi loin de moi ; quel crime ont commis les malheureux ?

Scelus est lason genitor et maius scelus Medea mater – occidant, non sunt mei ; pereant, mei sunt.

Le crime est [d'avoir] Jason pour père et, crime plus grand, [d'avoir] Médée pour mère – qu'ils meurent, ils ne sont miens ; qu'ils périssent, ils sont miens.

Crimine et culpa carent, sunt innocentes : fateor, et frater fuit. Quid, anime, titubas ?

Ils manquent d'un crime et de culpabilité, ils sont innocents : je l'avoue, mon frère aussi l'a été¹. Pourquoi, esprit, vacilles-tu ?

¹ Médée, tombée amoureuse de Jason, aide les Argonautes à s'emparer de la Toison d'or. Fuyant vers l'ouest, le père de Médée, Aétès, est furieux et poursuit leur flotte. Afin de le ralentir, elle tue son frère, Apsyrtos, qu'elle découpe en morceaux semés derrière elle, son père n'ayant d'autres choix que de les récupérer pour lui offrir une sépulture digne.

Ora quid lacrimae rigant variamque nunc huc ira, nunc illuc amor diducit ?

Pourquoi tes yeux baignent-ils de larmes, et tantôt ici la colère, tantôt là l'amour me conduisent-ils, changeante ?

Anceps aestus incertam rapit ; ut saeva rapidi bella cum venti gerunt, utrimque fluctus maria discordes agunt dubiumque fervet pelagus, haut aliter meum cor fluctuatur : ira pietatem fugat iramque pietas – cede pietati, dolor.

Un flot de passion double m'emporte incertaine ; quand les vents furieux font des guerres cruelles, les flots ennemis poussent les mers les unes contre les autres et la mer fluctuante bouillonne, mon cœur n'hésite pas autrement : la colère chasse la piété et la piété l'amour – cède à la piété, douleur.

Huc, cara proles, unicum afflictae domus solamen, huc vos ferte et infusos mihi coniungite artus.

Ici, chère descendance, unique soulagement d'une demeure affligée, portez-vous ici (= venez ici) et joignez vos bras attachés à moi.

Habeat incolumes pater, dum et mater habeat – urguet exilium ac fuga : iam iam meo rapiuntur avulsi e sinu, flentes, gementes oculis – pereant patri, periere matri.

Que votre père ait [des enfants] sains et saufs, pourvu que votre mère en ait – l'exil et la fuite [me] pressent : déjà, déjà ils me seront enlevés, arrachés de mon sein, pleurant, gémissant de leurs yeux – qu'ils périssent pour leur père, ils sont morts pour leur mère.

Rursus increscit dolor et fervet odium, repetit invitam manum antiqua Erinys - ira, qua ducis, sequor.

La douleur grandit à nouveau et la haine fait fureur, l'ancienne Erinys² redemande ma main contre son gré – colère, je [te] suis où tu [me] conduis.

² Les Érinyes (// Furies) étaient des divinités infernales nées du sang d'Ouranos, chargées de poursuivre et de punir ceux qui enfreignent les lois humaines et les auteurs de crimes contre la famille.

C. COMMENTAIRES

1) Analyse de l'extrait

Comparez, sur des aspects de forme et de fond, la scène traduite chez Plaute avec sa reprise par Molière.

v. 926 – 927 : le rejet de Médée est physique : *cor, membra, pectus* → *torpescunt, gelu, tremuit*

→ sa lutte intérieure est si forte et destructrice que son corps lui-même tente de la combattre

v. 928 : opposition interne de ses rôles : *mater, coniunx*

v. 929 : *meorum liberum ac prolis meae* = **chiasme** → les idées se croisent, s'entremêlent

v. 930 : la ponctuation elle-même signe son trouble : ? et ! se côtoient

v. 933 – 934 : *scelus Iason genitor / maius scelus Medea mater* = **parallélisme** (les deux parents sont criminels, l'effet renforce la gravité de ce double crime)

v. 934 – 935 : monosyllabes → rythme, accélération des idées opposées : *non sunt mei ; mei sunt* (qu'ils ne soient pas à elle mais à Jason ou qu'ils soient à elle, ils se retrouvent enfants de criminels)

v. 938 : renforcement du trouble intérieur de Médée : *variam* en début de vers / parallélisme (→ deux personnalités qui s'affrontent) / rejet du verbe au vers suivant (→ idées décousues, passant de l'un à l'autre)

v. 943 – 944 : parallélisme : *ira pietatem / iramque pietas*

v. 943 : *fluctuo* : flotter / *fluctuor* : douter, hésiter → apogée de la métaphore filée dans le dernier mot !

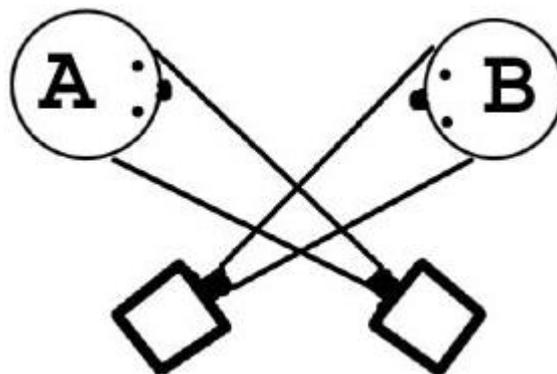
pietas désigne le respect dû aux dieux, à sa patrie et à ses parents, répété trois fois → frénésie

v. 947 – 948 : chiasme : *habeat ... pater / mater habeat*

Dans ce monologue, Médée tente de se raisonner mais sombre dans l'irrationnel, consciente de ses incohérences → Erinys comme déclencheur de la vengeance, appel divin, indépendant d'elle-même

// Dilemme de Gollum dans « Les deux tours » de Percy Jackson : comment est rendue cette folie ?

Après un plan indiquant les points de vue → champs/contrechamps comme pour deux personnages différents



2) Le mythe de Médée

Présentation théâtralisée d'un des six aspects du mythe (délimiter le nombre de personnages nécessaire)

AVEU D'AMOUR

A. TRADUCTION

Hippolyte, sic est : Thesei vultus amo illos priores, quos tulit quondam puer, cum prima puras barba signaret genas monstrique caecam Gnosii vidit domum et longa curva fila collegit via.

C'est cela, Hippolyte : j'aime les traits de Thésée, ces [traits] d'antan qu'il porta jadis enfant, tandis qu'une première barbe couvrait ses joues pures et lorsqu'il vit la maison aveugle du monstre de Cnossos et rassembla les longs fils courbes pour sa route.

Quis tum ille fulsit ! Presserant vittae comam et ora flavus¹ tenera tinguebat pudor¹ ; inerant lacertis mollibus fortes tori, tuaeque Phoebes vultus aut Phoebi² mei, tuusue potius – talis, en talis fuit cum placuit hosti³, sic tulit celsum caput.

Comme celui-là a alors brillé ! Des bandelettes avaient pressé (= pressaient) sa chevelure et une pudeur rougeâtre teignait ses tendres visages ; des muscles saillants étaient dans ses jeunes bras, et [son] visage [était] celui de ta Phébé ou de mon Phébus, ou plutôt le tien – tel, oui, tel il fut lorsqu'il plut à l'ennemi et porta ainsi la tête haute.

¹ *pudor* désigne normalement la honte, la pudeur, la timidité, mais peu, par extension, désigner la rougeur liée à ce sentiment. Dès lors *flavus*, qui signifie normalement « jaune, blond », peut impliquer un rouge éclatant, vif.

² *Phoebes* : gén. f. sg (// *tuae*) → le féminin indique qu'il s'agit de la sœur de Phébus/Apollon → Diane
La pièce s'ouvrait sur une prière d'Hippolyte à Diane, déesse qui se refuse à tout amour.

³ référence à la séduction d'Ariane, pourtant Crétoise et donc ennemie d'Athènes

In te magis refulget incomptus decor : est genitor in te totus et torvae tamen pars aliqua matris miscet ex aequo decus : in ore Graio Scythicus apparet rigor.

En toi, cette élégance négligée resplendit plus : tout [ton] géniteur est en tout et cependant quelque partie de la beauté de ta mère farouche s'y mélange également : la rigueur scythe⁴ apparaît sur ton visage grec.

⁴ Hippolyte était le fils de Thésée et de la reine des Amazones, inspirées des guerrières des peuples scythes. Cette Amazone, Antiope, est la descendante d'Arès et d'Artémis (Phébé !).

Si cum parente Creticum intrasses fretum, tibi fila potius nostra nevisset soror.

Si seulement tu avais rejoint la mère crétoise avec ton parent (= ton père), notre sœur⁵ aurait plutôt tissé les fils pour toi.

⁵ Phèdre était elle aussi la fille de Minos et de Pasiphaé, Ariane est donc sa sœur.

Te te, soror, quacumque siderei poli in parte fulges, invoco ad causam parem : domus sorores una corripuit duas, te genitor, at me gnatus.

Toi, toi, ma sœur, qu'importe dans quelle partie du pôle étoilé tu brilles⁶, je t'invoque pour une raison semblable : une seule maison a vivement saisi deux sœurs, toi le père, et moi l'enfant.

⁶ Ariane a été emportée par Dionysos sur l'île de Naxos, elle est donc immortalisée (→ parmi les étoiles).

En supplex iacet adlapsa genibus regiae proles domus.

Voici que, suppliante, elle se jette, tombée à genoux, descendante d'une maison royale.

B. COMMENTAIRES

Le monologue est divisé en deux parties du point de vue de la conjugaison : pourquoi ?

Première partie, au passé, rappelant la gloire et la beauté de Thésée (→ v. 657)

Deuxième partie, au présent, se tournant vers la gloire et la beauté actuelle d'Hippolyte (marqué par *in te*)

NB : v. 653 – 654 : aucun verbe, moment en suspens juste après deux vers sans pronom personnel (qui arrivent ensuite en nombre : *tuae, mei, tuus*) → le basculement s'opère

Comment la description physique de Phèdre évolue-t-elle, à l'image de sens sentiments ?

Phèdre le compare d'abord tout à fait à son père (*est genitor in te totus*), expliquant le passage de ses sentiments de son père à cette version plus jeune de l'être aimé.

Sa beauté devient ensuite spécifique et même supérieure (*magis refulget incomptus decor*) grâce à la sauvagerie (*Scythicus rigor*) traits de sa mère (*torvae matris*).

Comment le premier et le dernier vers (v. 666) de la tirade se répondent-ils ?

Le premier vers de la tirade (v. 646) répond au dernier (v. 666) avec un immense chiasme *Hippolyte/Thesei – genitor/gnatus* (= **polyptote**) marquant le renversement des sentiments.

Le dernier vers uni même *te* (Ariane... ou Hippolyte ?) *at me* ; *at* étant un changement d'orientation. En outre, Hippolyte y est mis en valeur puisque *gnatus* est placé entre deux césures (→ hésitation, avant l'aveu final).

— ∪ ∪ — — — — — — — — — — — — — — — —
te genitor, at me gnatus En supplex iacet
(sénnaire iambique : 6 x ∪ —)

Trouve une autre polyptote dans le texte.

v. 657 – v 659 : polyptote : *decus / decor*

Pourquoi le vers 667 n'est-il plus vraiment dans le monologue ?

Phèdre ne parle plus de ses sentiments, elle a tout avoué et décrit maintenant son action à la 3PS (**hypotypose** : description vivante sous forme d'énumération, comme un tableau)

Compare le traitement de la même scène chez Racine.

Cette réécriture est assez fidèle. C'est un Thésée jeune qui est ici admiré par Phèdre, autorisant un même glissement de Thésée à Hippolyte, sensible, dans les anaphores *tuae/tuus* (votre, vos, votre) ou encore *talis/talis* (tel / tel). La référence à la « sauvagerie » du personnage (*rigor / un peu farouche*) participe aussi de ce glissement. C'est aussi la mention de l'aventure du labyrinthe qui précipite l'aveu.

Mais là les deux textes diffèrent quelque peu :

- chez **Sénèque**, l'irréel du passé construit l'hypothèse d'un remplacement de Thésée par son fils avant d'évoquer le sort commun des deux sœurs pour enfin expliciter l'aveu, la référence au labyrinthe semble n'être chez Sénèque qu'un prétexte pour introduire l'aveu.
- alors que dans le texte de **Racine**, Phèdre reproche à Hippolyte de ne pas avoir participé à l'expédition pour ensuite se placer en position de rivale par rapport à sa sœur (je l'aurais devancée, d'abord, C'est moi/c'est moi); dans le texte de Racine, l'irréel du passé se déploie dans la deuxième moitié de la tirade, ce qui peut nous amener à considérer le labyrinthe comme une possible métaphore d'un amour que Phèdre projette non pas dans l'avenir, pour cause de bienséance, mais dans le passé.

Si le texte de Sénèque tend à montrer le *furor* qui aveugle Phèdre, celui de Racine montre les ravages d'une passion condamnée.

CONCLUSION : LA TRAGÉDIE ANTIQUE

La tragédie antique fonctionne généralement sur un schéma identique : le public assiste à la transformation d'un homme en monstre : le héros, en proie au *dolor*, devient *furiosus*, ce qui le conduira au *scelus nefas*.

Applique ce schéma à nos deux récits :

a) Le *dolor*

Le héros est en proie à une souffrance autant physique que morale, faisant perdre à l'homme sa dignité.

Le *dolor* tragique ne peut trouver aucune consolation dans le monde humain puisque le héros a perdu son identité sociale dans ce mal irréparable.

Médée n'a plus de foyer paternel ou conjugal : par trois fois, elle perd les lieux de son insertion sociale (à Colchos – son père, à Iolchos – Jason, à Corinthe – hospitalité)

Phèdre quant à elle souffre d'un amour interdit, incestueux, adultère (à l'encontre de Thésée).

b) Le *furor*

Du latin *furo*, « être fou, hors de son, égaré ». Le *furor* peut même frapper le sage, contrairement à l'*insania*.

Le *dolor* de la perte de Jason amène Médée à s'auto-persuader de commettre un crime, sombrant peu à peu dans le *furor* puisque deux parties d'elles sont tiraillées.

Lorsqu'Hippolyte rejette Phèdre, elle perd son humanité et sombre dans la folie, envahie par le désir de vengeance, au point de mentir en l'accusant de violence auprès de son père.

c) Le *scelus nefas*

Littéralement, le crime interdit des dieux, un crime extraordinaire, contre ce qu'est l'humanité même

Un homme normal ne commet normalement pas de *scelus nefas* → le héros tragique qui perd son humanité.

Le théâtre est là pour montrer le mal qui découle lorsqu'on se laisse envahir par ses passions, le théâtre assouvit cette pulsion humaine nécessaire sans réellement l'accomplir (*catharsis*, comme dans la comédie qui purge de la haine, du mécontentement).

Le *scelus nefas* de Médée est bien sûr l'infanticide, crime suprême puisqu'à l'encontre du rôle de mère.

Celui de Phèdre est double : elle contraint Thésée à un infanticide injuste et se suicide ensuite.